



LES VOLTIGEURS DE GY

Texte d'Ursula K. Le Guin

Mise en scène de Marion Talotti en Compagnie de Haut et Court

CRÉATION 2023

À partir de 10 ans (CM2 > 4^{ème})

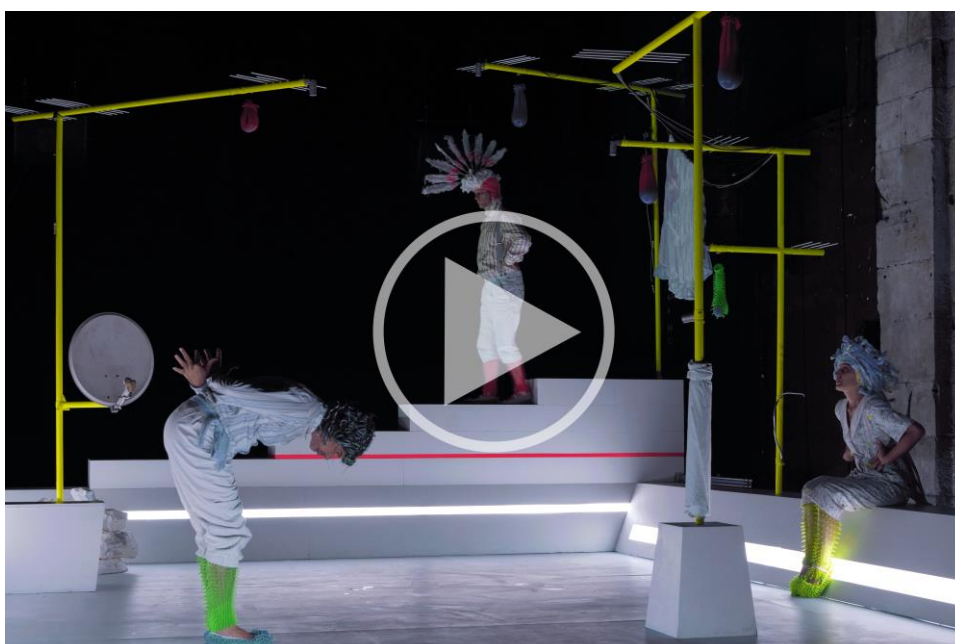


THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

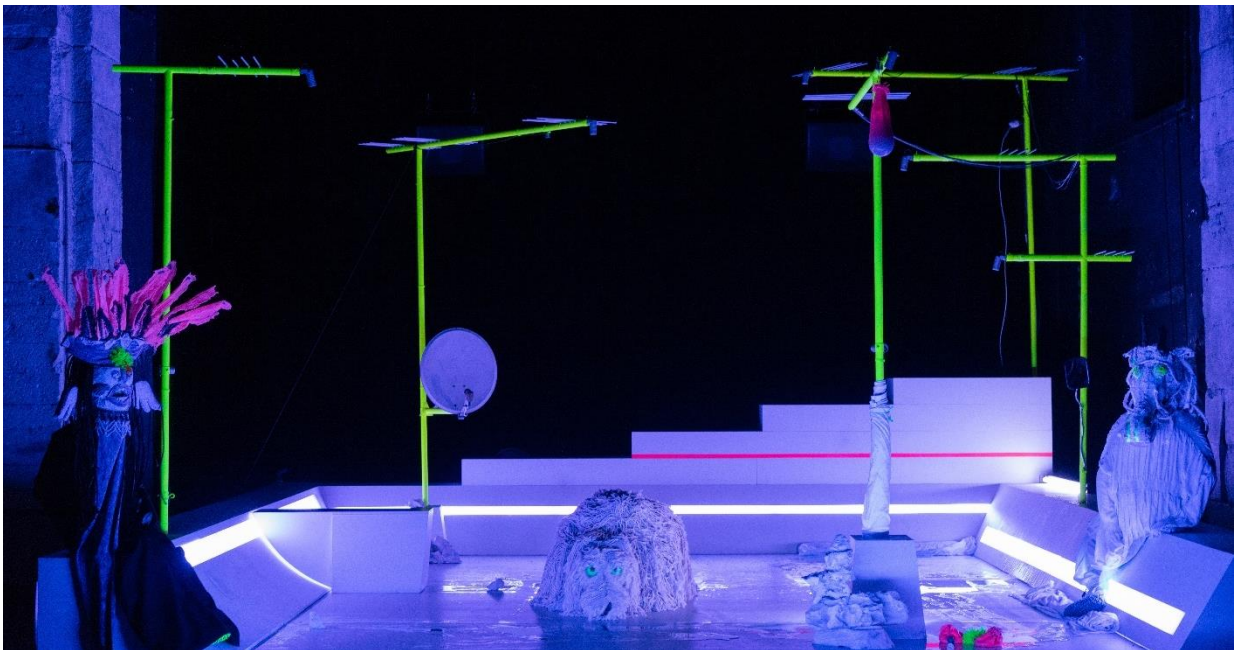
Distribution et mentions obligatoires	p.4
Présentation du projet	p.5
La presse en parle	p.5
L'histoire	p.6
Un docu-fiction	p.6
Une forme plastique	p.7
L'autrice	p.8
L'équipe artistique	p.8
Extraits du texte	p.9
Autour du spectacle	p.10
Activité 1 - Histoire des Arts : les personnages mythologiques mi-hommes / mi-oiseaux	p.11
Activité 2 - La figure d'Icare, entre ciel et mer	p.14
Activité 3 - Premières impressions	p.16
Activité 4 - Voler : le fruit défendu	p.18
Activité 5 - Au fil de la plume	p.19
Activité 6 - Rapprochements littéraires	p.22
Activité 7 - Le chant des airs	p.24
Contacts	p.26





***Juste avant de partir, je lui ai demandé :
« Est-ce qu'il vous arrive de rêver que vous volez ? »
En bon avocat, il a pris son temps.
Il a détourné la tête pour regarder par la fenêtre,
avant de répondre :
« Comme tout le monde, non ? »***

Les voltigeurs de Gy, Ursula K. Le Guin



LES VOLTIGEURS DE GY

Texte d'Ursula K. Le Guin

Mise en scène de Marion Talotti en Compagnie de Haut et Court
Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon

CRÉATION 2023

Durée : 55 min.

Tout public dès 10 ans (en scolaire : CM2 > 4^{ème})

DISTRIBUTION

Mise en scène Marion Talotti en compagnie de Haut et Court

D'après le texte *Les voltigeurs de Gy* de Ursula K. Le Guin, publié chez actuSF Editions

Traduction Pierre-Paul Durastanti / Éditions du Béal'

Interprètes Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Marion Talotti

Création musicale et univers sonore Nicolas Thévenet

Scénographie et création lumière Nicolas Boudier

Collaboration artistique et voix off Julie Senegas

Costumes et accessoires Marion Talotti, assistée de Pauline Marc et Chloé Boubault

Régie lumière Théo Gagnon

Conception électronique et mécanique des ailes Mathieu Vallet, Thibault Villalta,

Clément-Marie Mathieu assistés de Maxime Marcelino

Équipe technique de création Raphaël Bertholin, Théo Gagnon, Jean-Yves Petit, Thibault Villalta, Mathieu Vallet, Michel Venditelli, Eric Faure et Victor Berger

Régie générale des productions Stephen Vernay

MENTIONS OBLIGATOIRES

Production Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon

Coproduction Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, Points communs -
Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Théâtre des Îlets – Centre
Dramatique National de Montluçon

Avec le soutien de la Communauté de communes des Monts du Lyonnais

photos ©Nicolas Boudier

PRESENTATION DU PROJET

Avec ce spectacle adapté de la nouvelle éponyme d'Ursula K. Le Guin, Marion Talotti nous fait plonger dans l'univers anthropologico-science-fictionnel de l'immense autrice américaine.

Dans ce récit fantastique, nous découvrons le peuple de Gy, doté de plumes et attaché à d'étranges traditions et rituels. Au sein de la population des Gyrs, seuls quelques individus se voient pousser des ailes à l'âge adulte. Une malédiction qui en fait des parias... à moins qu'ils ne s'affranchissent des préjugés et décident de voler.

Après maintes souffrances dues à leur métamorphose, ces ailé.e.s, sont confronté.e.s à un dilemme : doivent-iels déployer leurs ailes faillibles et voir leur particularité comme un don du ciel, au risque de chuter un jour lourdement tel un fruit mûr ? Ou s'intégrer à la société en dissimulant cette difformité pesante ?

En témoignent certain.e.s qui préféreront chevaucher le vent et savourer pleinement leur liberté, avec le corps que la nature leur a donné. Et d'autres qui choisiront d'y renoncer... mais à quel prix ?

Marion Talotti développe ici une esthétique singulière, foisonnante, acidulée. Dans un décor parsemé de cairns, les yeux se perdent sur la toile d'un ciel, se posent sur des antennes parées de fruits roses qui chutent... Sur scène, c'est tout un monde qui se déploie, traversé par une galerie de personnages aux costumes et coiffes aussi étranges qu'extraordinaires. L'ambiance sonore et l'univers musical de Nicolas Thévenet nous accompagne tout au long de ce docu-fiction, à la découverte d'un monde fantastique.

Un voyage dans un folklore imaginaire, où se joue, tel une parabole, un questionnement sur la singularité. Une manière poétique et décalée d'aborder les questions qui nous traversent toutes et tous, à l'adolescence.

LA PRESSE EN PARLE

On a aimé ce regard tendre sur la différence. Le texte, porté avec talent par Marion Talotti, touchera tout en douceur l'âme ou l'esprit des jeunes spectateurs !

[Bulles de Gones – oct.2023](#)

L'HISTOIRE

Dans *Les voltigeurs de Gy*, Ursula K. Le Guin décrit une communauté hybride, les Gyrs, qui ressemblent beaucoup à notre genre humain, à ceci près qu'ils ont des plumes au lieu de poils. Les hommes arborent en général une collerette sur la nuque, de plus petites plumes sur la tête, et de grandes crêtes érectiles. Les plumes des femmes tombent en cascade le long de leur dos, jusqu'à effleurer le sol en de longues traines diaphanes et bouclées, telles des queues d'autruches.

Seule une minorité des membres de ce peuple ont des ailes qui poussent au moment de leur majorité. Iels sont alors vus comme des personnes malades. Et si cette difformité ou différence est à peu près tolérée par les habitant.e.s des grandes villes, elle inspire des rituels et des sacrifices aux Gyrs qui vivent dans des zones plus retirées du monde.

Les Gyrs « ailé.e.s » qui ont survécu savent que malheureusement, un jour ou l'autre, que ce soit au premier envol ou à la fin de leur vie, leurs ailes peuvent se refermer, se paralyser en plein vol, sans aucune explication à ce phénomène.

Alors certain.e.s ailé.e.s, prennent le parti de ne jamais voler et se traînent ce fardeau maladivement. Les autres décident de prendre le risque, acceptant l'idée qu'ils peuvent s'écraser à n'importe quel moment.

UN DOCU-FICTION

Dans l'adaptation faite par Marion Talotti, le « plan de Gy » nous est présenté, à la manière d'un documentaire, par une ethnologue qui mène des enquêtes de terrain sur des planètes éloignées. Elle est un personnage que l'on entend, mais que l'on ne voit pas. Pour partager ses recherches et nous faire découvrir ce peuple, sa culture, son folklore et ses traditions, elle nous propose d'assister, nous public de touristes « outreplanaires », à un spectacle mis en scène par une dramaturge Gyr, nommée Norwert.

Pour poursuivre l'exploration, l'ethnologue nous présente également l'étonnante faune de ce monde et partage des entretiens et témoignages qu'elle a recueillis auprès de Gyrs ailé.e.s. L'intrigue se tourne alors sur les choix qui s'offrent aux ailé.e.s :

Voler, choisir d'avoir une vie en marge de la société traditionnelle, au risque de chuter lourdement au sol, un jour ou l'autre ?

Ou rester à terre, traînant avec difficulté un corps inadapté, pour se construire une vie sociale, sans jamais connaître l'ivresse de déployer ses ailes et de prendre de la hauteur ?

Cette histoire nous questionne sur les notions de différence, de « handicap » et sur les rejets que peut engendrer l'étrangeté.

Qu'est-ce qui est un don et qu'est-ce qui est une tare ?

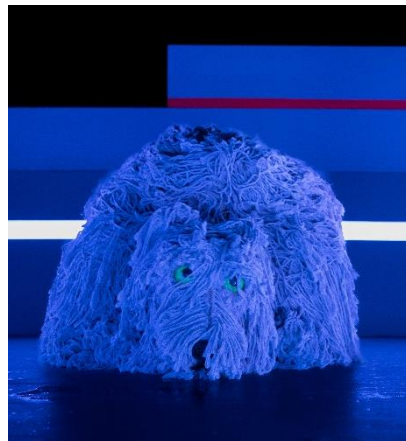
Est-ce la nature ou la culture qui définit ce que nous sommes ?

Quels compromis sont possibles sans se compromettre ?

UNE FORME PLASTIQUE

Sur scène, une comédienne et deux comédiens couverts de plumes interprètent des citoyens Gyrs, ailés ou non. Les costumes et accessoires, conçus et réalisés par Marion Talotti (plumes et coiffes tressées, tissées à la main...) amènent une esthétique foisonnante, aussi étrange que singulière.

Le décor a une forte plasticité et dimension symboliste : le sol est parsemé de cairns et, ici et là, poussent des arbres-antennes aux étranges fruits roses. L'idée tragique et romantique de la chute, très présente dans la nouvelle, se traduit par ces fruits - corps abstraits, colorés et juteux - qui tombent régulièrement et s'écrasent au sol.



L'AUTRICE

Ursula K. Le Guin



Disparue en janvier 2018, l'écrivaine américaine Ursula K. Le Guin a laissé derrière elle une œuvre littéraire riche, d'autant plus saluée et reconnue depuis sa mort.

Fille d'un couple d'anthropologues, elle écrit et cherche à publier ses histoires dès son enfance et commence à être sérieusement remarquée à la fin des années 1960. Exigeante et érudite, Ursula K. Le Guin a axé son travail autour de la question éthique et

spirituelle de l'altérité et de la prise en compte du regard de l'autre. Elle s'intéresse aux aspects sociologiques et anthropologiques des sociétés qu'elle dépeint, tout en réintroduisant l'utopie dans la science-fiction. Son style et les univers qu'elle déploie sont foisonnants, très imagés, souvent imprégnés de fantastique.

Son œuvre prolifique, l'intelligence subtile de ses textes et ses thématiques humanistes, annonçant les préoccupations écologistes et féministes d'aujourd'hui, ont donné à Ursula K. Le Guin une place de premier plan au panthéon de la littérature de science-fiction.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marion Talotti



Marion Talotti travaille au sein du collectif Haut et Court depuis plus de 20 ans.

En parallèle de son rôle de comédienne, elle réalise de nombreuses créations plastiques pour les spectacles du collectif (masques, secondes peaux, mannequins-poupées, coiffes) et explore avec passion les possibilités qu'offrent plâtre, latex, résine, en réaction ou interaction avec d'autres matières plus proches de la couture, fils, tissus, laine, cheveux. Pour lier ces disciplines - mots et images, textes et matières - le théâtre lui semble un terrain idéal d'expérimentation, offrant une vaste étendue de possibles, et des comparses avec lesquels fabriquer.

Elle s'intéresse particulièrement aux histoires qui mettent en relief la complexité humaine. Marion Talotti porte également, avec délicatesse et sensibilité, de nombreux ateliers ou projets avec des différents publics (personnes porteuses de handicaps, hospitalisées, détenues en milieu carcéral, personnes en situation d'exclusion sociale...) qui donnent lieu à des restitutions ou des créations de spectacles, d'installations ou d'expositions.

Le Collectif Haut et Court

Depuis 1998, Haut et Court réunit autour de Joris Mathieu une équipe fidèle d'artistes interprètes et de créateurs techniques. Grâce à un travail commun de patiente maturation artistique, le collectif est aujourd'hui porteur d'une identité singulière. À travers leur recherche et leurs productions, iels interrogent le présent pour imaginer demain et inventent des expériences scéniques inédites, qui convoquent et intègrent les technologies, au service d'œuvres poétiques, spectaculaires proposant une relation singulière avec chaque spectateur.

La création *Les voltigeurs* de Gy réunit les 3 interprètes fondateurs de Haut et Court : Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti qui met en scène ce projet. Elle est accompagnée de Nicolas Thévenet pour le travail de composition sonore et musicale et de Nicolas Boudier pour la conception du dispositif scénique et la création lumière.

EXTRAITS DU TEXTE

Extrait n° 1

J'ai du mal à comprendre ceux qui ont des ailes et qui refusent de s'en servir.

Je suppose qu'ils tiennent à avoir une carrière.

Peut-être qu'ils sont déjà amoureux d'une personne restée à terre.

Mais ça paraît... Je ne sais pas. Je ne comprends vraiment pas.

Vouloir rester cloué au sol, refuser de voler...

Ils craignent peut-être la défaillance alaire.

Ça ne risque pas de vous arriver si vous ne volez pas...

Vous devriez leur parler.

Moi, je vole

Vous vous souvenez de ce que j'ai dit, qu'il me semblait « être mes ailes » ?

Voilà.

A côté de la capacité de voler, le reste paraît insignifiant.

Y compris ce que font les autres. Le vol se suffit à soi-même.

C'est le corps entier, l'être entier, dans le ciel entier

Extrait n°2

J'avais vingt ans quand je suis tombé malade. Je croyais avoir passé l'âge, y avoir échappé. Ça a été un coup terrible. Mes parents avaient déjà beaucoup dépensé d'argent et consenti de sacrifices pour m'inscrire en faculté. Mes études se passaient bien. J'aimais apprendre et j'avais un intellect qui s'y prêtait. Perdre une année suffisait. Je ne comptais pas laisser ce problème pourrir ma vie entière. À mes yeux, ces ailes ne sont que des excroissances. Que des tumeurs. Elles me gênent pour marcher, danser, m'asseoir comme un être civilisé dans un fauteuil ordinaire, porter des vêtements convenables. J'ai refusé de les laisser entraver mon éducation, ma vie entière. Les voltigeurs sont stupides, leur crâne est plein de plumes. Je n'allais pas échanger mon intelligence contre l'opportunité de voleter au-dessus des toits. Je ne me soucie pas du paysage. Je préfère les gens. Et j'ai voulu une vie normale...

AUTOUR DU SPECTACLE

Autour du spectacle, l'équipe artistique du projet pourra décliner des actions de médiation ou ateliers de pratique pour différents publics (enfants à partir de 11 ans, personnes en situation de handicap...) ou de structures (centres médicaux, centres APF, centres sociaux, établissements scolaires : écoles / collèges, bibliothèques...).

La médiation artistique et culturelle peut se décliner de la manière suivante :

- **Des ateliers d'arts plastiques** : création de costumes, masques et accessoires (autour de la plume notamment)
- **Des ateliers de pratique théâtrale et de lecture à voix haute**

Depuis 2015, Marion Talotti et Julie Senegas, comédiennes, plasticiennes et metteuses en scène associées au Théâtre Nouvelle Génération, développent des projets d'Education Artistique et Culturelle et des projets participatifs auprès de publics spécifiques et variés : écolier.ère.s, collégien.ne.s, lycéen.ne.s, élèves en situation de handicap, malades ou hospitalisé.e.s, adultes en situation de précarité, ou en souffrances psychiques, groupes intergénérationnels.

Dans le cadre de leurs ateliers et leurs projets participatifs, elles mobilisent une palette large d'outils et de médiums artistiques : masques, rétroprojections, lectures, danse, enregistrements, gravures, impressions. Elles s'appuient aussi sur les compétences et savoir-faire de chaque individu avec lequel elles travaillent. Elles savent favoriser l'expression artistique et sensible de chacun.e et le valoriser au sein d'un projet collectif. Elles veillent à associer chacun dans le processus de création : de la conception à l'utilisation en passant par la fabrication (par exemple des masques).

Ces projets permettent à des publics très larges de développer des pratiques de spectateur.rice.s de théâtre, de renforcer leur confiance en eux et d'affirmer des émotions esthétiques et des jugements critiques. Par leur démarche résolument engagée et généreuse, Marion Talotti et Julie Senegas offrent à chacun la possibilité de s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps, de réellement pratiquer le théâtre en s'essayant tour à tour aux fonctions d'écrivain.e.s, de comédien.ne.s ou de scénographes. Chacun trouve un espace de confiance dans lequel il peut partager, échanger, créer et découvrir des œuvres et des esthétiques diverses.

Activité 1

Histoire des Arts : les personnages mythologiques mi-hommes / mi-oiseaux

En amont de la représentation

Objectif : Il s'agit de constater la prégnance de la thérianthropie (caractéristique d'un personnage qui partage des traits humains avec des capacités ou des traits empruntés à d'autres animaux) dans les cultures du monde et dans l'art, en particulier la figure de l'homme-oiseau.

Lire la rubrique « L'histoire » extraite du dossier (p.5). Avec le peuple des Gyr, Ursula K. Le Guin invente un peuple hybride. Les personnages mi-hommes / mi-oiseaux sont nombreux dans les religions et les mythologies. Les attributs (plumes, ailes, becs) sont souvent représentatifs de qualités morales.

- Saurez-vous les reconnaître dans les images suivantes ? Retrouvez Icare, Cupidon, les sirènes, Quetzalcóatl, Mercure, les harpies, les anges, Horus, Isis, Eris, Zéphir.
- Saurez-vous interpréter les qualités représentées par les formes aviennes, c'est-à-dire relatives aux oiseaux ? Ces qualités peuvent être : le sacré, la vitesse, les ailes de l'amour, le charme envoûtant, la cruauté sauvage, la majesté solaire, le souffle du vent, la protection, l'élévation vers le ciel, la viralité de la discorde, l'orgueil.
- Savez-vous à quelles croyances ils appartiennent ? Mythologie égyptienne ? mythologie gréco-romaine ? mythologie aztèque ? religion chrétienne ?
- Connaissez-vous leurs histoires ? Vous pouvez proposer un rapide exposé en classe pour expliquer l'origine et l'histoire d'un de ces personnages.
- Connaissez-vous les différents symboles généralement attachés aux différents oiseaux ?

Colombe	•	•	Sagesse
Cygne	•	•	Beauté
Chouette	•	•	Paix
Paon	•	•	Puissance, majesté
Aigle	•	•	Panache, emblème de la France
Corbeau	•	•	Fierté, vanité
Hirondelle	•	•	présage de malheur
Coq	•	•	Printemps

Il faut néanmoins insister sur la distance des êtres décrits dans la nouvelle de Ursula K. Le Guin et les êtres mythologiques précédemment cités. Pour renforcer l'illusion réaliste d'une étude ethnologique, la nouvelle nous invite à nous décentrer de notre culture pour appréhender celle des Gyr : « Il n'y a rien dans la mythologie ou l'histoire des Gyr qui évoque nos anges classiques de près ou de loin. Qu'ils visent à émouvoir ou inspirer le respect, nos petits chérubins, gardiens et messagers divins leur sembleraient une parodie d'un phénomène qui effraie parents comme adolescents : une difformité aussi rare que terrifiante, une malédiction, une condamnation à mort. »



1



2



3



4



5



6



7



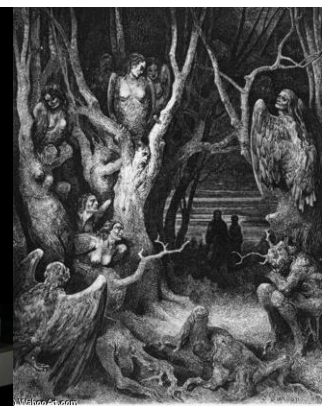
8



9



10



11

Éléments de correction pour l'Activité 1

Image	a) Personnages	b) qualité représentée	c) Croyances	Illustration
1	Quetzalcoatl	L'élévation vers le ciel	Mythologie aztèque	1. Représentation de Quetzalcoatl, le dieu aztèque, (<i>Codex Borbonicus</i> , p. 22), XVI ^e siècle
2	Icare	L'orgueil	Mythologie gréco-romaine	2. Marc Chagall, (1887-1985), <i>La Chute d'Icare</i> (1974 / 1977), Centre Pompidou
3	Sirènes	Le charme envoûtant	Mythologie gréco-romaine	3. <i>Ulysse et les Sirènes</i> , stamnos attique à figures rouges, vers 480-470 av. J.-C., British Museum
4	Ange	Le sacré	Religion chrétienne	4. Ange souriant de la cathédrale de Reims
5	Horus	La majesté solaire	Mythologie égyptienne	5. Présentation du défunt devant Osiris par Horus (Détail). D'après le <i>Papyrus d'Ani</i> , XVIII ^e dynastie, British Museum
6	Cupidon	Les ailes de l'amour	Mythologie gréco-romaine	6. <i>L'Amour et Psyché à demi couchée</i> d'Antonio Canova, 1793
7	Éris	La viralité de la discorde	Mythologie gréco-romaine	7. <i>Éris</i> , coupe à lèvres attique à figures noires, VI ^e siècle av. J.-C., Altes Museum
8	Mercure	La vitesse	Mythologie gréco-romaine	8. Jean Bologne, <i>Mercure</i> (1563), Florence, musée national du Bargello.
9	Zéphyr	Le souffle du vent	Mythologie gréco-romaine	9. Chloris enlace Zéphir qui souffle sur Vénus un vent de fleurs : Sandro Botticelli, <i>La Naissance de Vénus</i> (Détail), vers 1485, Galerie des Offices, Florence
10	Isis	La protection	Mythologie égyptienne	10. figurine, -664 / -332 (Basse Époque), scène d'adoration : Isis protégeant Osiris devant un homme en adoration, Antiquités égyptiennes du Louvre.
11	Harpies	La cruauté sauvage	Mythologie gréco-romaine	11. Les harpies tourmentant des damnés du 7 ^e Cercle des Enfers (suicidés changés en arbres) devant Dante et Virgile. Illustration de <i>La Divine Comédie</i> , probablement par Gustave Doré (XIX ^e s.).

Activité 2

La figure d'Icare, entre ciel et mer

En amont de la représentation

Objectif : Comprendre le mythe d'Icare et le rapprocher du sort des voltigeurs par l'étude du vocabulaire.

a) Vous pouvez explorer le mythe d'Icare à travers les ressources textuelles et iconographiques suivantes :

<https://www.arretetonchar.fr/la-chute-dicare-analyse-des-%c3%a9tapes-du-mythe/>

Voici comment la nouvelle décrit la « défaillance alaire » qui touche les voltigeurs de Gy :

« Le problème, c'est que les ailes des voltigeurs sont sujettes à des défaillances soudaines, totales, et désastreuses. Les ingénieurs en aéronautique et les enquêteurs médicaux de Gyr d'ailleurs échouent à les comprendre et, puisque la conception des ailes ne révèle aucun défaut décelable, ces défaillances doivent dépendre d'un facteur physiologique, ou psychologique encore non élucidé, d'une incompatibilité des processus alaires avec le reste du corps. Hélas, il n'y a aucun moyen de les prévoir. Elles surviennent sans préalable. Un voltigeur qui, depuis l'âge adulte, a volé toute sa vie sans l'ombre d'un problème, décolle un beau matin et, arrivé à haute altitude, constate soudain avec horreur que ses ailes refusent désormais de lui obéir – elles frissonnent, se ferment, se plaquent contre ses flancs, se paralysent. Et il tombe comme une pierre. »

b) Quelles différences avec Icare les voltigeurs de Gy présentent-ils ?

L'expérience du vol décrite par Ardiadia dans la nouvelle :

« Je ne sais pas si vous pouvez comprendre. C'est le corps entier, l'être entier, dans le ciel entier. Par temps clair, au soleil, avec le paysage tout en bas, au loin... Ou par vent violent, dans la tempête... au-dessus de la mer, c'est là que j'aime le plus voler. Au-dessus de la mer, dans l'orage. Quand les barques de pêche filent vers la terre et qu'on a tout à soi, le ciel plein de pluie, et la foudre, et les nuages sous les ailes. Une fois, au large du cap Emer, j'ai dansé avec les trombes d'eau... Il faut tout pour voler. Tout ce qu'on est, tout ce qu'on a. Si on tombe, on tombe pour de bon. Et en mer, si on tombe, voilà, tout est dit, qui le sait, qui s'en soucie ? Je ne veux pas être enterré. »

c) De trois couleurs différentes, surlignez dans le texte ci-dessus les éléments qui expriment :

- la prise d'altitude
- les phénomènes météorologiques
- l'aspect grisant du vol
- le milieu maritime.

En quoi cet extrait rappelle-t-il la figure d'Icare ?

d) Art plastiques : A l'aide de montages de photographies, de dessins ou d'assemblages d'objets, créez des êtres ou des objets hybrides qui semblent ou sont capables de voler.

Éléments de correction pour l'activité 2

b) Quelles différences avec Icare les voltigeurs de Gy présentent-ils ?

Les voltigeurs ont des ailes naturelles qui sont à part entière des membres de leur corps, tandis qu'Icare dispose d'ailes manufacturées construites par son père. Les voltigeurs vivent dans les airs tandis qu'Icare effectue un seul et unique vol. Leur sort tragique est similaire (la chute), mais celles des voltigeurs est due à une défaillance « physiologique, ou psychologique », tandis que celle d'Icare est due à une défaillance mécanique (la cire qui retenait les plumes fond à cause de la chaleur du soleil).

c) De trois couleurs différentes, surlignez les éléments qui expriment :

- la prise d'altitude (On notera le rôle des prépositions et locutions prépositives)

- les phénomènes météorologiques (qui constituent les dangers que les voltigeurs osent bravés)

- l'aspect grisant du vol (On peut relever les anaphores « entier », « tout », « on tombe », qui expriment l'abandon total que constitue le vol, y compris celui du souci de sa propre vie)

- le milieu maritime. (Les mots dessinent une union cosmologique entre le ciel et la mer)

En quoi cette expérience du vol rappelle celle d'Icare ?

« Je ne sais pas si vous pouvez comprendre. C'est le corps entier, l'être entier, dans le ciel entier. Par temps clair, au soleil, avec le paysage tout en bas, au loin... Ou par vent violent, dans la tempête... au-dessus de la mer, c'est là que j'aime le plus voler. Au-dessus de la mer, dans l'orage. Quand les barques de pêche filent vers la terre et qu'on a tout à soi, le ciel plein de pluie, et la foudre, et les nuages sous les ailes. Une fois, au large du cap Emer, j'ai dansé avec les trombes d'eau... Il faut tout pour voler. Tout ce qu'on est, tout ce qu'on a. Si on tombe, on tombe pour de bon. Et en mer, si on tombe, voilà, tout est dit, qui le sait, qui s'en soucie ? Je ne veux pas être enterré. »

Les voltigeurs, comme Icare, prennent de l'altitude pour voler dans le ciel, bravent le danger des phénomènes météorologiques et sont grisés par le plaisir de voler. Ils prennent comme lui le risque de la chute en pleine mer (Icare serait tombé dans la mer icarienne, à laquelle il a donné son nom, après s'être approché trop près du soleil, car la cire qui maintenait les plumes des ailes que lui avait confectionnées son père Dédale avait fondu).

Activité 3

Premières impressions

En amont/aval de la représentation

Objectif : Echanger sur le spectacle, comprendre les enjeux du spectacle concernant la question de l'altérité.

a) Faites part de votre expérience du spectacle : qu'est-ce qui vous a étonné ? Quelles émotions ce spectacle provoque-t-il ? Quels questionnements pose ce spectacle ? Quel rôle joue l'esthétique de la mise en scène dans l'expérience globale du spectacle ?

Pour animer la séance, on peut s'appuyer sur l'outil développé par Amélie Rouher à la Comédie de Clermont : « 7 questions universelles pour traverser le spectacle vivant ».

<https://lacomediuedeclermont.com/saison23-24/7-questions-universelles-pour-traverser-le-spectacle-vivant/>

b) Lire la rubrique « L'autrice » dans le dossier artistique, qui indique une préoccupation majeure d'Ursula K. Le Guin : la question éthique et spirituelle de l'altérité et du regard de l'autre. Comment ces questions transparaissent-elles dans le spectacle ? Quels éléments du spectacle montrent que les « voltigeurs » sont discriminés par les autres Gyr ? Comment peut-on expliquer cette discrimination ?

c) Quels sont les conséquences pour les Gyr qui se voient pousser des ailes ? A quelles situations réelles cela peut-il faire penser ?

d) Observez le moodboard du dossier artistique et les inspirations pour les costumes. Reconnaissez-vous le personnage d'un célèbre roman ? Quel point commun ce personnage présente-t-il avec les voltigeurs ? Quel costume du spectacle sa silhouette a-t-il inspiré ?

e) Quels éléments du moodboard rappellent la description ci-dessous extraite de la nouvelle :

Description du gyr ailé refusant de voler :

« Ses plumes crâniennes étaient noires, avec une crête bleue. Ses ailes, quoique aplanies, ligaturées et attachées en bas par une ceinture (comme celle des ailés non volants le sont toujours, afin de réduire la gêne qu'elles causent aux mouvements et de les rendre les plus discrètes possible), étaient garnies de plumes aux magnifiques motifs bleu foncé et bleu paon avec des rayures et des bords noirs. »

f) Lisez les deux extraits du spectacle présentés dans le dossier artistique. En quoi les deux témoignages de Gyr ailés s'opposent-ils ? Comment ce rapport antithétique que les Gyr entretiennent avec les ailes apparaît-il dans l'esthétique du spectacle ?

Éléments de correction pour l'activité 3

b) On invitera les élèves à lister les différents moments du spectacle où les voltigeurs sont victimes de **discriminations**, dans les actes ou dans les mots (persécutions physiques, préjugés énoncés, visage flouté indiquant la nécessité de témoigner anonymement). On émettra des hypothèses sur l'origine de ces discriminations : peur de la différence ? jalousie ? peur d'être dominés par des êtres qui développent un sentiment de supériorité, de l'arrogance et les

regardent « de haut » ? peur de perdre un être cher (par le départ dans les airs autant que la défaillance alaire) incitant la société Gyr à garder les voltigeurs sur terre ?

c) **Les conséquences pour les Gyr qui se voient pousser des ailes sont à première vue désastreuses physiquement et socialement** : ils sont objets de persécutions dans certaines régions qui les traitent comme des boucs émissaires. Les ailes provoquent une grande souffrance quand elles poussent et ne peuvent être retirées. Elles empêchent de dormir sur le dos, leur pousse est décrite comme très laide, elles provoquent le désintérêt pour les activités autres que le vol (perte de l'envie de lire, difficulté de trouver une place au théâtre), la perte de vie sociale et familiale, la discrimination, les préjugés (« Les voltigeurs sont stupides, leur crâne est plein de plumes », « L'irresponsabilité », « l'arrogance »). On invitera les élèves à faire le parallèle avec des situations réelles de discrimination (racisme, handicap, santé mentale, orientation sexuelle) et le sentiment de liberté que certains peuvent éprouver en acceptant et en vivant leur différence.

d) On reconnaît **Quasimodo**, personnage de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo (1831), joué par Charles Laughton dans le film *le bossu de Notre Dame* de William Dieterle (1939). Lui aussi était stigmatisé par les habitants de Paris pour sa difformité physique. Il a inspiré le costume du personnage qui témoigne anonymement et refuse d'utiliser ses ailes pour voler.

e) On rapprochera les couleurs des plumes, et on insistera sur l'entrave que certains Gyr impriment à leurs ailes, et leur volonté de les camoufler, de les rendre « discrètes » par différents subterfuges (« ceinture » dans la nouvelle, « veste » sur le moodboard).

f) On montrera comment **l'extrait 1** présente les ailes comme une chance : il ne comprend pas ceux qui ont des ailes et ne s'en servent pas, même s'il émet des hypothèses. Il y oppose sa décision : sa capacité de voler est devenue son identité, son unique préoccupation et son moyen de fusionner avec le monde qui l'entoure : « C'est le corps entier, l'être entier, dans le ciel entier ».

A l'inverse, **l'extrait 2** présente la pousse des ailes comme une malédiction : les ailes sont décrites comme un douloureux « problème » : on peut relever le champ lexical de la maladie (« malade », excroissances », « tumeurs »). Elles constituent un « coup terrible » pour la famille, une entrave au développement intellectuel et à l'intégration sociale, une gêne au quotidien, une source de préjugés : « Les voltigeurs sont stupides, leur crâne est plein de plumes ».

On évitera néanmoins le manichéisme : le deuxième témoignage oppose l'égoïsme de certains voltigeurs à l'humanisme et aux relations humaines privilégiées par ceux qui préfèrent « garder les pieds sur terre » : « Je ne me soucie pas du paysage. Je préfère les gens. »

On montrera comment cette opposition entre liberté et entrave, entre fantaisie et rationalisme est rendue sensible dans **les signes de la représentation** (costumes, accessoires, musique, décors, lumières, jeu des comédiens). On peut en particulier s'intéresser au symbolisme des accessoires qui ont souvent un lien avec le vol : les arcs et flèches, ornées généralement de plumes, sont autant de traits volant dans les airs pour attaquer les Gyr ailés. La baguette-plume de la narratrice ethnologue représente l'abstraction de la connaissance, les fruits (qui tombent) sont le symbole de la pesanteur, la gravité (et rappellent la pomme de Newton), le trampoline est un terrain de jeu, de danse qui exprime la joie et la liberté du vol. Même L'Ugnunu, bête terrestre à poil (et non à plumes) du pays de Gy, semble voler et voltiger (cf. les inspirations pour le costume de l'Ugnunu).

Activité 4

Voler : le fruit défendu

En aval de la représentation

*Objectif : Comprendre la symbolique du fruit dans la pièce ;
Physique-Chimie 3^{ème} : découvrir la force gravitationnelle.*

Dans la nouvelle d'Ursula K. LE GUIN, le personnage d'Ardiadia effectue son premier vol à partir du Marché aux fruits. Marion Talotti donne une place particulière à ces fruits dans sa scénographie :

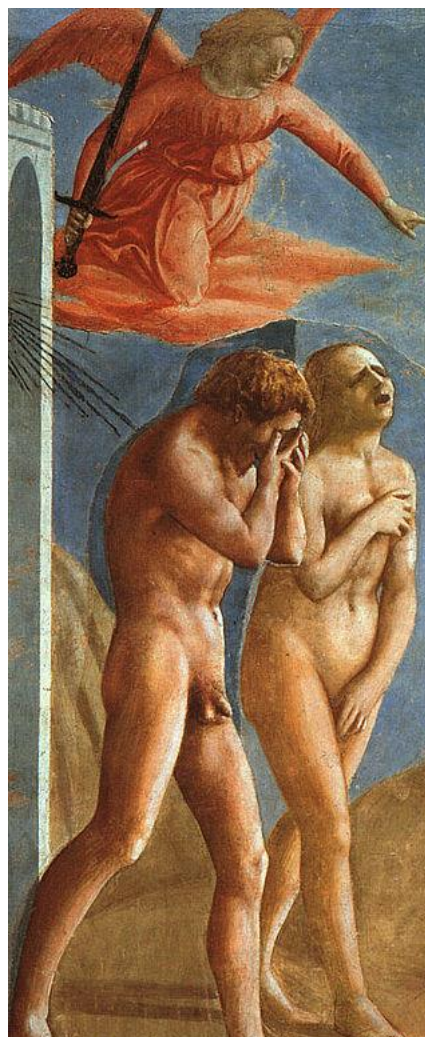
« Le sol est parsemé de cairns (amas artificiels de pierres) et ici et là poussent des arbres aux fruits rose bonbon. L'idée tragique et romantique de la chute, très présente dans la nouvelle, sera traduite sur scène par la chute régulière de ces fruits roses, corps abstraits, colorés et juteux qui s'écraseront au sol. » (Extrait du dossier artistique). **Dans le spectacle, quels effets sont produits par la chute de ces fruits ? En quoi ces chutes sont-elles menaçantes ?**

Le fruit a ici une double symbolique :

- C'est d'abord le fruit défendu de la Bible : voler est considéré par les Gyr comme un acte sacrilège, un fruit défendu qui provoque la chute, au sens propre comme au figuré de celui qui entreprend de déployer ses ailes : il prend le risque de la « défaillance alaire », et son choix, à l'image d'une mort sociale, d'une chute quasi adamique, l'ostracise de la société.
- C'est aussi une allusion à la légende de la pomme d'Isaac Newton (1642-1727), qui raconte que le physicien anglais, observant la chute d'une pomme au clair de lune, aurait eu l'illumination qui devait le conduire à formuler sa théorie de la gravitation universelle.

Vous pouvez découvrir cette théorie en ligne, à travers la vidéo et l'activité suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=mZWA2UetWAg>
<http://pccollege.fr/cycle-4/cycle-4-classe-de-3eme/chapitre-vi-la-gravitation-et-le-poids/activite-sur-la-gravitation/>



Adam et Ève chassés de l'Éden (Masaccio)



Gravure : Isaac Newton (1642-1727), mathématicien et astronome anglais, découvre la notion de gravité terrestre à travers une pomme tombée d'un pommier de Woolsthorpe.

Activité 5

Au fil de la plume

En aval de la représentation

Objectif : Comprendre les enjeux métalittéraires et métathéâtrales de la nouvelle et du spectacle.

Les symboles de la plume sont multiples (vol, désir, liberté, légèreté, pureté, rêve, divin, fragilité). Dans la nouvelle d'Ursula K. LE GUIN, la plume est également, comme il se doit, symbole de poésie et de littérature.



La nouvelle fait référence à la littérature et à la scène théâtrale de Gy :

« En Gy, on écrit à la plume. La tradition veut qu'un père donne un jeu de ses plumes de colerette, plus raides, à son enfant lorsqu'il ou elle commence à apprendre à écrire. Les amants s'échangent des plumes avec lesquelles rédiger leurs lettres d'amour, jolie tradition mentionnée lors d'une scène fameuse de la pièce d'Inuinui, *Le Malentendu* :

Ô ma plume traîtresse, qui a écrit à ma rivale l'amour

Qu'il éprouvait ! Son amour... et ma plume et mon sang ! »

a) Quel élément traditionnel d'une intrigue théâtrale est ainsi évoqué par les vers prononcés par le personnage de la pièce fictive intitulée *Le Malentendu* ? Essayez de deviner la situation décrite ici.

Relation d'Ardiadia au théâtre :

« Ça ne me disait plus rien. J'aimais le théâtre, mais je ne pouvais plus y aller, j'étais encore trop faible. Et les théâtres ne sont pas prévus pour les gens aux ailes déliées, on prend trop de place, on gêne. »

b) Dans la vie réelle, quels éléments extérieurs peuvent, selon votre expérience personnelle, venir entraver la réception d'une représentation théâtrale ? De votre côté, comment avez-vous vécu le spectacle ?

La nouvelle fait aussi référence à l'esthétique d'un grand dramaturge Gyr nommé Norwert :

« Dans les Marches du Sud de Merm, un conte populaire raconte qu'un ailé saute du rocher sacrificiel escarpé et vole avec tant de vigueur qu'il échappe aux lances et aux flèches et disparaît dans le ciel. L'histoire s'arrête là. Le dramaturge Norwert l'a choisie comme base d'une tragédie romantique. Dans sa pièce, *La Transgression*, le jeune homme a donné un rendez-vous galant à sa bien-aimée et la rejoint à tire-d'aile ; mais elle a, sans le vouloir, averti un autre prétendant, qui se place en embuscade. Tandis que les amoureux s'embrassent, il décoche sa lance, blessant l'ailé à

mort. La jeune fille sort son couteau et tue l'assassin, puis se poignarde après avoir échangé des adieux avec le voltigeur à l'agonie. Certes, il s'agit d'un mélodrame, mais aux mains d'un bon metteur en scène, celui-ci se révèle très touchant ; tout le monde a les larmes aux yeux lorsque le héros descend du ciel tel un aigle, puis lorsque, en mourant, il entoure sa bien-aimée de ses grandes ailes couleur de bronze.

Il y a quelques années, on a donné une adaptation de *La Transgression* sur mon plan, à l'Actual Reality Theater de Chicago. Était-ce inévitable ? On l'a traduite sous le titre *Le Sacrifice des anges*. Or, il n'y a rien dans la mythologie ou l'histoire des Gyr qui évoque nos anges classiques de près ou de loin. Qu'ils visent à émouvoir ou à inspirer le respect, nos petits chérubins, gardiens et messagers divins leur sembleraient une parodie d'un phénomène qui effraie parents comme adolescents : une difformité aussi rare que terrifiante, une malédiction, une condamnation à mort. »

c) La pièce fictive de cet auteur fictif, Norwert, vous fait-elle penser à des pièces réelles ? Lesquelles ?

Les ailes : un ressort tragique

« J'ai du mal à comprendre ceux qui ont des ailes et qui refusent de s'en servir. Je suppose qu'ils tiennent à avoir une carrière. Peut-être qu'ils sont déjà amoureux d'une personne restée à terre. Mais ça paraît... Je ne sais pas. Je ne comprends vraiment pas. Vouloir rester cloué au sol, refuser de voler... Les non-ailés n'ont pas le choix, ce n'est pas leur faute s'ils restent à terre. Mais quand on a des ailes...

Bien sûr, ils craignent peut-être la défaillance alaire. Ça ne risque pas de vous arriver si vous ne volez pas. Non, évidemment. Des muscles inutilisés ne peuvent pas connaître de défaillance.

J'imagine que la sécurité importe à certains. Ils ont une famille, des obligations, un travail, un truc qui leur tient à cœur au point qu'ils privilégient la sécurité. Je ne sais pas. Vous devriez leur parler. Moi, je vole. »



L'Amour et Psyché à demi couchée d'Antonio Canova, 1793, Musée du Louvre

d) Ardiadia témoigne de sa passion pour le vol, mais on relève dans son discours des éléments qui soulignent les lourdes conséquences de la pousse des ailes. Lisez l'extrait de la nouvelle ci-dessus et expliquez pourquoi les ailes peuvent être perçues comme mortifères.

Éléments de correction pour l'activité 5

a) Les deux vers évoquent un triangle amoureux : la locutrice semble avoir donné sa plume (et donc un peu de son sang) à son bien-aimé, qui semble s'en être servi pour déclarer son amour à une autre femme (« ma rivale ») : la plume personnifiée est « traîtresse » car elle est mise au service d'une relation rivale. La souffrance de la locutrice est rendue par l'enjambement (sa voix semble s'étrangler, elle est suffoquée par l'ironie tragique de la situation). Par ailleurs le sang est métaphoriquement rapproché de l'encre : en utilisant sa plume pour écrire à sa maîtresse, l'amant torture littéralement la locutrice qui est amoureuse de lui et lui a prouvé en lui faisant don de sa plume.

b) On permet aux élèves de faire part de leur expérience concrète du lieu théâtral et de la représentation, qui peut parfois être ternie par la chaleur, la fatigue, l'inconfort de l'assise... autant d'éléments qui conditionnent l'humeur et peuvent déterminer un état plus ou moins réceptif à la proposition théâtrale.

c) Le titre « La Transgression », évoque le lieu commun de l'amour impossible que l'on trouve dans *Roméo et Juliette*. Si c'est l'opposition des familles qui est « transgressée » dans la pièce de Shakespeare, c'est ici l'appartenance à deux castes, deux mondes différents à laquelle il est fait allusion (celle des voltigeurs et celle des non ailés). La jeune fille est ici amoureuse d'un paria (on pense aussi *Hernani* de Victor Hugo). La fin tragique des amants enlacés est éminemment Shakespearienne : la jeune fille se donne la mort avec la même arme que Juliette, un poignard. Plus largement on peut évoquer le mythe de Pyrame et Thisbé, et les « mélodrames » en vogue au XIX^{ème} siècle.

d) La pousse des ailes peut provoquer à la fois une mort physique (« défaillance alaire »), une mort professionnelle et sociale (« carrière », « Ils ont une famille des obligations, un travail, un truc qui leur tient à cœur au point qu'ils privilégient la sécurité »), mais aussi un dilemme, un déchirement amoureux (« Peut-être qu'ils sont déjà amoureux d'une personne restée à terre »). En ce sens, les ailes sont, dans la réalité des Gyr et sur la scène de théâtre, un ressort tragique.

Activité 6

Rapprochements littéraires

En aval de la représentation

Deux sonnets de Ronsard sont intégrés à la représentation/cérémonie attribuée au dramaturge Gyr Norwert et peuvent être étudiés avec les élèves :

COMME ON VOIT SUR LA BRANCHE

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;
La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais battue, ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.
Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes.
Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard, *Amours*, 1560

IL FAUT LAISSER MAISONS ET VERGERS ET JARDINS

Il faut laisser maisons et vergers et jardins,
Vaisselles et vaisseaux que l'artisan burine,
Et chanter son obsèque en la façon du cygne,
Qui chante son trépas sur les bords méandrins.
C'est fait j'ai dévidé le cours de mes destins,
J'ai vécu, j'ai rendu mon nom assez insigne,
Ma plume vole au ciel pour être quelque signe
Loin des appas mondains qui trompent les plus fins.
Heureux qui ne fut onc, plus heureux qui retourne
En rien comme il était, plus heureux qui séjourne
D'homme fait nouvel ange auprès de Jésus-Christ,
Laisant pourrir çà-bas sa dépouille de boue
Dont le sort, la fortune, et le destin se joue,
Franc des liens du corps pour n'être qu'un esprit.

Pierre de Ronsard, *Derniers vers*, 1586

Quel lien faites-vous entre le célèbre poème de Charles Baudelaire ci-dessous et le spectacle que vous avez vu ?

L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

Éléments de corrigés pour l'Activité 6

- Comme les Voltigeurs, l'Albatros est l'objet de violences et de harcèlement (« pour s'amuser », « qu'il est comique et laid », « L'un agace son bec avec un brûle-gueule / L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait ! », « Exilé sur le sol au milieu des huées »)

- Comme les Voltigeurs, l'Albatros est encombré par ses ailes quand il est au sol (2^{ème} quatrain : « maladroits et honteux », « Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule ! », « comique », « laid », « infirme », « Exilé sur le sol », « Ses ailes de géant l'empêchent de marcher »)

- Comme les voltigeurs, l'Albatros, majestueux, a soif de liberté et de grands espaces (« vastes oiseaux des mers, / Qui suivent, indolents compagnons de voyage », « ces rois de l'azur », « Ce voyageur ailé », « si beau », « prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer », « Ses ailes de géant »)

- Le voltigeur, comme « Le poète », n'est pas adapté au monde qui l'entoure, mais a l'âme poétique (comparaison du dernier quatrain qui crée la figure du poète-albatros).

Activité 7

Le chant des airs

En aval de la représentation

Objectif : Comprendre le rôle de la musique et de la scénographie dans le spectacle.

Dans la présentation du spectacle (p.6), Marion Talotti explique que « Sur scène, une comédienne et deux comédiens couverts de plumes interpréteront le rôle de citoyens Gyrs, ailés et non ailés. Ils évolueront dans un décor, avec une forte plasticité et dimension symboliste. Dans la nouvelle, l'autrice fait référence à la scène théâtrale de Gy et à l'esthétique d'un grand dramaturge Gyr nommé Norwert. Nous tenterons de représenter son esthétique sur scène. »

Or le récit nous apprend que Norwert écrit surtout des mélodrames, c'est-à-dire des pièces qui, comme l'indique leur nom, unissent la mélodie à l'action dramatique : l'histoire est escortée et soutenue par la musique pour renforcer l'émotion.

C'est Nicolas Thévenet qui a effectué le travail de composition musicale pour le spectacle.

> **A quels moments musicaux ou sonores avez-vous été sensible pendant le spectacle ? Quel est le rôle donné à la musique dans la mise en scène ? Qu'évoque-t-elle ?**

Marion Talotti est aussi plasticienne et Nicolas Boudier est le scénographe et créateur lumière du spectacle.

> **Comment les décors et les lumières s'associent-ils au travail sonore pour créer une ambiance stimulante pour l'imaginaire ?**

Ouvertures sur les arts du son :

- Manuel Correa, Mateo Romero, Joan Baptista Cabanilles, Manuel Machado et Bernardo Murillo : Le Vol d'Icare, sous la direction d'Albert Recasens, 2010
- Document 3 : chanson "La Liberté" de Mano Solo dans l'album *Je sais pas trop* (1997) : <https://www.youtube.com/watch?v=eFEGnlCepX8>

Pistes de réflexion pour l'analyse de la scénographie :

Pour analyser les décors, on peut réfléchir aux références à la hauteur et à la verticalité :

- Des « arbres » en forme d'antennes et une parabole évoquent un toit d'immeuble. Le plan des Gyr serait un monde tourné vers le ciel.
- Les fruits (fabriqués à partir de boules antistress modifiées et remplies de liquide coloré) confirment cette idée : le décor devient petit à petit une sorte de ciel sur lequel on peut marcher, au fur et à mesure que le liquide bleu des fruits se répand sur le sol.
- La forme de « skate-park » des décors évoque la thématique du saut : les murets sont autant de rebord depuis lesquels on peut sauter.
- Le Cairn constitue une double menace pour les voltigeurs : d'une part le sol est hérissé de ces vestiges sur lesquels les voltigeurs peuvent à tout moment s'écraser. D'autre part, ils évoquent

des monuments funéraires (ceux des voltigeurs ayant subi la déficience allaire ? ceux des voltigeurs sacrifiés par les peuplades tribales au cours de leurs rites inhumains ?)

On peut réfléchir aux références à la théâtralité et au rite :

- Le décor est un espace clairement délimité par des murets, uniquement ouvert vers le public : c'est l'espace de la représentation dans lequel évoluent les personnages-comédiens qui participent à un rite-performance dans la première partie du spectacle (théâtre dans le théâtre).
- Au début du spectacle, les comédiens, présents sur scène dès l'entrée du public, se concentrent comme des acteurs s'appêtant à monter en scène ou des prêtres méditant avant d'officier.
- Cette production théâtrale, attribuée au dramaturge Gyr Norwert renoue avec les origines rituelles du théâtre : une partie du décor devient autel ; des objets sacrés apparaissent, ainsi que des vêtements sacerdotaux, les fruits deviennent offrandes, les gestes et les danses sont des signes mystérieux dont on a perdu le sens, comme dans certains rituels ; la danse de l'ugunu ressemble à une danse sacrée (une danse du dragon à la fois spectacle et rite apotropaïque).



THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
-
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

CONTACTS

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION – CDN DE LYON

RELATIONS AVEC LES PUBLICS

Delphine Drevon – directrice du service des publics

delphine.drevon@tng-lyon.fr |+33 (0)4 72 53 15 18

Vanina Chaize – responsable des relations avec les publics

vanina.chaize@tng-lyon.fr |+33 (0)4 72 53 15 28

Tony Moalic – chargé des relations avec les publics

tony.moalic@tng-lyon.fr |+33 (0)4 72 53 15 11

PRODUCTION / DIFFUSION

Service Production | production@tng-lyon.fr |+33 (0)4 72 53 15 17

Anaïs Bourgeois - administratrice de production | anaïs.bourgeois@tng-lyon.fr

www.tng-lyon.fr